

cerises

la coopérative

Humeur de Cerises

Après la réforme des lycées de 2019, le nombre de bacheliers scientifiques a diminué de près de moitié, avec une baisse de 30 % pour les garçons et de 60 % pour les filles.
Aïe !

Selon une enquête de l'INSEE, un quart des internautes limitent leur temps de sommeil pour naviguer sur le net. Les dégâts de cette addiction sont rudes.

La ville de Montélimar expérimente des nouveaux horaires face à la canicule. L'Éducation Nationale jusqu'ici plutôt centrée sur le bâti commence à s'intéresser à cette évolution.

Aux USA comme en Europe, la justice sanctionne (un peu) sévèrement les géants du numérique. Google, Telegram, X et leurs patrons enfin « régulés » ?

Agenda militant

17 et 18 octobre 2024

[Festival Aller-vers](#) un événement unique dédié à tous les acteurs engagés dans la solidarité et l'intérêt général. Le Life, Base sous-marine de 1943, Bd de la Légion d'Honneur, 44600 Saint-Nazaire

3 et 4 Octobre 2024

Le « sens du travail » : enjeux psychiques, sociaux et politiques de l'activité CTRD du CNAM (Paris)

2 et 3 décembre 2024

[3^{ème} Édition des Assises de la Transition agroécologique et de l'Alimentation durable](#)

Prendre les devants

Plus de 2 mois sans gouvernement. Signe d'une crise démocratique profonde, la situation est inédite sous la 5^{ème} République établie pour assurer la stabilité politique du pays. Il y a bien quelque chose de pourri au Royaume de France...

Entre la dissolution et le 2^{ème} tour des élections législatives, la gauche sociale et politique (et au delà) s'est mobilisée pour battre l'extrême droite avec succès (certes relatif). Ce ne fut pas du goût de Macron (et des forces du capital) qui a œuvré à la nomination d'un premier ministre et à la constitution d'un gouvernement de droite et de droite, sous haute surveillance du RN. What else ?

Ce gouvernement ne repose sur aucun socle populaire.

Plusieurs membres de celui-ci se sont opposés à l'égalité des droits (mariage pour tous, PMA pour toutes, constitutionnalisation de l'IVG) alors que toutes ces avancées étaient majoritaires dans le pays.

70% des français-es étaient opposés-es à la retraite à 64 ans, Barnier ne propose pas d'abroger la contre-réforme adoptée à coup de 49-3.

Les services publics sont à l'asphyxie mais il n'est question que de réduction du déficit public, plutôt que de répondre aux besoins en matière de santé, d'éducation, de logement, de transport, de transition énergétique.

Colère et dégoût s'expriment face au mépris de la classe dirigeante française qui s'enfonce dans l'autoritarisme. La France pays des Droits de l'Homme, le symbole risque de faire long feu dans le monde.

Dans ce contexte, le RN continue d'être perçu comme une alternative politique crédible, et attend son tour. La responsabilité du Nouveau Front Populaire pris au sens large, des partis aux syndicats en passant par les associations et les collectifs divers, est immense. Les combats de coq n'ont pas leur place dans la tâche qui doit être la notre. Ils alimentent le sentiment d'impasse politique. Ils continuent de mettre la course à l'élection présidentielle au centre du jeu.

Ne pas attendre que tout vienne d'en haut, ne pas attendre que le gouvernement passe à l'offensive pour ramer à contre-courant, prendre les devants.

C'est ce que font les enseignant-es qui dans les collèges ont concrètement vidé de son sens la réforme du choc des savoirs et empêché la constitution de groupes de niveau. C'est ce que font les salarié-es de Duralex qui plutôt que de rechercher un repreneur s'organisent en SCOP. C'est ce que font les salarié-es qui se barrent de leurs emplois quand le travail qu'on leur demande entre en contradiction avec leurs valeurs profondes.

C'est aussi ce que font les militant-es qui n'attendent pas les consignes des chefs pour constituer des collectifs locaux du NFP.

Encourager ce processus d'émancipation devrait être la préoccupation majeure des porte-parole des organisations parties prenantes du NFP. Lui donner une cohérence qui fasse alternative crédible aussi. On s'y met ? ●

SYLVIE
LARUE



Big tech contre les États

Un collectif d'intellectuels du monde entier s'élève contre X, le réseau social d'Elon Musk. Plus généralement il accuse les multinationales du numérique de porter atteinte non seulement à la souveraineté numérique des états, mais également à la démocratie et à l'État de droit.

La justice brésilienne a décidé du blocage de X sur le territoire brésilien car ce dernier n'a pas respecté les décisions de justice demandant la suspension des comptes ayant incité à la participation aux émeutes d'extrême-droite en 2023. Rappelons que le réseau d'Elon Musk a récemment été impliqué dans les émeutes racistes en Grande Bretagne. Derrière ces ingérences politiques, Elon Musk et les Big tech cherchent à soumettre les États à leurs logiques de prédation en échange de l'accès à des services essentiels comme les ressources naturelles, les matières premières et l'électricité.

Ils vont chercher à empêcher l'autonomie numérique des États. Le collectif signataire de la tribune demande que « *les Big Techs cessent leurs tentatives de sabotages des initiatives brésiennes visant à créer des capacités indépendantes en matière d'intelligence artificielle et d'infrastructures publiques numériques* ».

Or, comme le souligne Cédric Durand, face aux géants du numérique, la solution nationale est inopérante, « *ce qui veut dire que le sujet concerne tous les pays du monde* ». « *Pour la première fois, il semble possible de soulever la question d'un service public mondial* ».

● JOSIANE ZARKA

Etats-Unis

Pas de trêve électorale pour les Boeings

Depuis le 13 septembre, 33 000 salariés de Boeing se sont mis en grève dans les usines de Washington, de l'Oregon et de Californie, interrompant la production du Boeing 737 et d'autres avions. La grève, organisée par le syndicat l'Association internationale des machinistes (IAM), est la plus importante de l'année et elle porte principalement sur les salaires et les retraites. Boeing a proposé à ses salariés une augmentation de salaire de 25%, mais 94,6% d'entre eux ont rejeté cet accord, puis 96% ont voté en faveur de la grève. Le syndicat réclame une augmentation de salaire de 40% et le rétablissement des retraites par répartition. En effet, les salariés veulent également que leur régime de retraite soit rétabli. Il y a dix ans, Boeing, comme la plupart des entreprises américaines, a instauré un plan de retraite par capitalisation. Pendant la grève, qui pourrait durer, les salariés reçoivent une aide du syndicat de 150 dollars par semaine, ce qui n'est pas beaucoup, mais certains prévoient que la grève durera jusqu'à la mi-novembre. En 2008, une grève chez Boeing avait duré huit semaines et coûté à l'entreprise environ 100 millions de dollars par jour. Pour remporter cette grève, l'IAM compte sur la solidarité du syndicat des ingénieurs et techniciens, qui compte 16 000 membres travaillant chez Boeing à Washington et qui se sont engagés à ne pas effectuer le travail des ouvriers en grève. Par le passé, les chauffeurs de camion du syndicat Teamsters avaient refusé de franchir les piquets de grève pour effectuer des livraisons à Boeing. Après les grèves massives dans l'automobile en octobre dernier, assiste-t-on à un réveil du mouvement syndical américain ? La lutte de classe en tout cas ne semble pas respecter la trêve électorale.



©Ceriseslacooperative

● PATRICK LE TRÉHONDAT

Colonies françaises : toujours en lutte !

Le colonialisme français se porte bien ; les peuples colonisés beaucoup moins. Et ils se révoltent pour dénoncer l'oppression, pour réclamer leurs droits et aussi parce qu'ils crèvent de faim.



Les manifestations contre la vie chère en Martinique (et en Guadeloupe) participent de cette dynamique. Les syndicats CGTM et CDMT sont parties prenantes du mouvement et rappellent qu'outre les questions structurelles, très liées au fait colonial, l'augmentation des salaires et des pensions est aussi un moyen d'affronter la hausse du coût de la vie. Les prix en Martinique sont supérieurs de 12% à ce qu'on connaît en France ; et cela est plus important encore pour les produits alimentaires : +40% ! Près de 30 % de la population martiniquaise se situe sous le seuil de pauvreté, selon le très officiel INSEE.

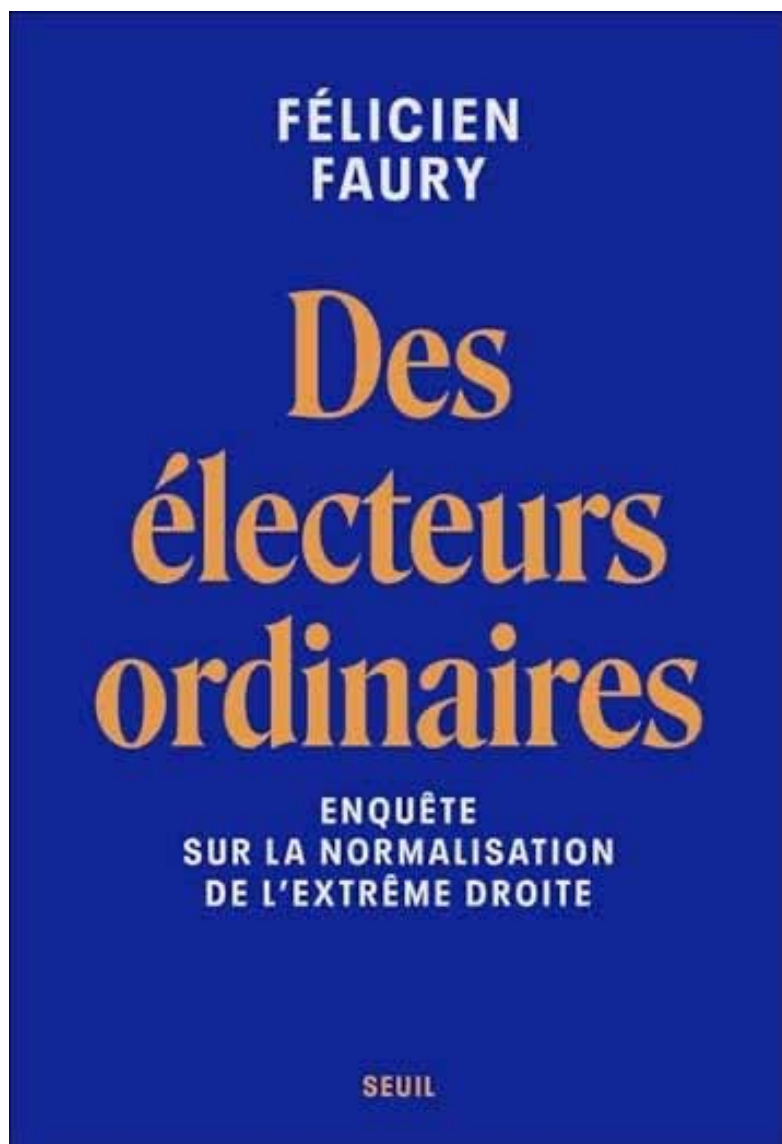
En Kanaky, la situation est dramatique pour des milliers de personnes qui ont perdu leur emploi depuis ce printemps ; c'est une conséquence directe de l'insistance de l'Etat français à vouloir imposer sa loi dégel du corps électoral, au mépris de l'accord de Nouméa et à l'inverse de tout processus de décolonisation. L'Union Syndicale des Travailleurs Kanak et des Exploités (USTKE) a lancé un appel à soutenir la banque alimentaire qu'elle a mise en place pour répondre aux urgences¹. Des prisonniers politiques ont été déportés en France, à près de 20 000 kilomètres de chez eux, de leurs proches. Plusieurs jeunes Kanak arrêtés sur les barrages ont subi le même sort. La haine entretenue par les partisans de la Nouvelle-Calédonie française, appuyés par l'Etat, et la misère risquent de pousser de nombreux et nombreuses Kanak à des vols pour ... survivre, simplement se nourrir. Ce serait alors la spirale infernale de la répression. D'autres, acculés par l'extrême pauvreté, reviennent dans leur tribu pour y trouver un toit et de la nourriture, ce qui n'est pas sans conséquences sur les équilibres locaux.

Dans la nuit du 18 au 19 septembre, le Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN) a tué deux hommes de la tribu Kanak de Saint-Louis ; il s'agissait d'une « opération de police ». Les représentant·es de l'Etat français reprennent le terme utilisé au temps où la guerre d'Algérie pour la décolonisation de ce pays s'appelait « les événements d'Algérie » ... tout comme certains parlent aujourd'hui des « événements en Nouvelle-Calédonie ». La politique coloniale est une constante des gouvernements français. L'Etat colonial rejette avec dédain les peuples de ces pays et leurs revendications ; il installe les conditions d'une situation conflictuelle violente et utilise ensuite la police, l'armée, la justice, pour réprimer.

Kanaky, Martinique, Pays basque, Corse, Guadeloupe, Réunion, ... l'émancipation à laquelle nous aspirons ne peut faire l'impasse sur les luttes anticoloniales !

● **CHRISTIAN MAHIEUX**

1. USTKE/Solidarités – IBAN : FR 76 1749 9000 1319 08810206 218 – BIC : BCADNCNN – Domiciliation : BCI Mairie.



COMMENT FAIRE FACE AU RN ?

Devant la dangereuse extension de l'audience du RN, *Cerises* a entrepris de travailler à une approche des motivations de son électorat, de façon à ne pas en rester au constat ni à une attitude qui consisterait à s'en tenir à condamner les méfaits du racisme, ce qui n'empêche nullement d'intensifier les luttes anti-racistes.

Pour tenter de combattre efficacement le RN et son influence à la racine, il convient d'analyser et de comprendre en profondeur les motivations qui ont pu conduire à ce vote. C'est ce que nous avons cherché à faire à l'occasion d'une table ronde où nous avons invité Félicien Faury auteur de l'ouvrage « Des électeurs ordinaires : Enquête sur la normalisation de l'extrême droite ».

ANALYSER LES RESSORTS DU VOTE RN

Il ne s'agit pas de faire preuve de complaisance mais d'**analyser les ressorts du vote RN de façon à combattre son audience à la racine**. Cela nous paraît d'autant plus nécessaire qu'il peut y avoir une certaine porosité entre ces motivations et celles d'autres personnes de couches populaires.

Depuis plus de 40 ans la question d'une urgence de la transformation sociale est posée et à chaque fois la gauche a déçu, en France, en Italie, la social-démocratie en RFA, en Suède. Tout aurait été essayé et échoué : faillite du soviétisme, du socialisme à la suédoise, désillusion devant le progrès technologique...

Sur ce terreau se sont développés les sentiments de dégradation, d'abandon, d'humiliation, de n'être pas écoutés, ni « représentés », de ne pas compter avec notamment des zones délaissées y compris les zones rurales sans plus aucun service public.

Alors que tout dans la vie pousse à assumer sa personnalité, la politique est l'image de la récupération et les capitalistes sont tellement loin qu'ils sont hors de perception. D'où le besoin d'exprimer ce que l'on ressent alors que syndicats et partis paraissent intégrés au système... Et ce vote semble hors des normes qui ont failli.

Rien de tout cela n'est infondé : c'est l'expérience qui parle.

Ajoutons que nombre de mutations dans les comportements (rapports à l'autorité, au travail etc....) sont autant de signes

de processus d'individuation et sont vécus comme autant de signes de dégradations. Le besoin d'un « retour » à l'ordre s'exprime d'où la défiance vis-à-vis des libertés publiques, alors que nous sommes face à un système délégataire à bout de souffle.

Un nœud du problème n'est-il pas dans le besoin d'une identité collective ?

Qui cherche à incarner une rupture profonde avec ces réalités ? Qui s'assimile aux délaissés-es ? Assez peu la gauche qui n'offre guère de radicalité. La diabolisation parfois limitée du RN le met dans la famille des réprouvés-es. Avec lui les causes à affronter sont tangibles : le monde d'en haut, les migrants plus faciles à discerner que le capital. De même il est plus facile de mettre en cause les élites culturelles que les élites économiques.

Il faut ajouter que la social-démocratie et la macronie voulant épargner les puissances d'argent se polarisent sur le RN d'une manière qui le valorise comme principal adversaire. Une manière de faire sa pub en creux.

La table ronde organisée par la rédaction de *Cerises* est animée par Bénédicte Goussault, avec Daniel Rome, Patrick Vassallo, Josiane Zarka, Pierre Zarka. Ils ont rencontré et débattu avec Félicien Faury sociologue.

● **La rédaction**



COMPRENDRE POUR FAIRE FACE

LA NORMALISATION PAR LE BAS

Bénédicte Goussault

Comment faire face au RN, cette question complexe et d'actualité implique de comprendre qui sont ces électeurs RN, quelles sont leurs motivations. Je me suis passionné pour votre ouvrage qui s'intitule « Les électeurs ordinaires, enquête sur la normalisation de l'extrême droite ». Votre travail qui se situe en PACA et se dissocie un petit peu du Nord, je l'ai confronté au livre de Benoît Cocard qui lui est plutôt sur le nord et sur les campagnes en déclin. Vous parlez plutôt d'une région attractive, vous avez eu cette méthode compréhensive en sociologie que je connais bien puisque je suis aussi sociologue, vous les avez écoutés et ça donne un livre passionnant, une enquête très riche. Juste en deux mots mon ressenti : ces électeurs du RN manifestent beaucoup d'inquiétude, d'angoisse, de fragilité et d'incertitude, mais ils ne se considèrent pas comme des victimes. Je les trouve un peu coincés entre les plus riches et les pauvres qu'ils considèrent être les immigrés. On est passé du déclassement au racisme.

Félicien Faury

Ce que j'ai essayé de faire dans mon livre : on parle beaucoup, à mon avis à raison, de « la normalisation » de

l'extrême-droite par « le haut », au sens où le Rassemblement national est de plus en plus inclus, accepté dans le champ médiatique et politique. Mais ce qui m'intéressait, c'est la « normalisation par le bas », c'est-à-dire les électeur-trices qui en définitive mettent un bulletin dans l'urne. Qu'est-ce qui fait que dans les conversations ordinaires, il y a une forme d'accord sur ce qui fait problème, sur ce qui est normal ou non et à quel moment se forme la légitimation du vote RN comme offre politique crédible, voire désirée et souhaitable ? **Le vote RN ne s'explique pas uniquement par défaut. Les électeurs savent ce qu'ils font lorsqu'ils votent pour ce parti qui défend la préférence nationale.**

Je voudrais insister d'abord sur ce qui est un peu le fil rouge de mon livre. **Je ne dirai pas que le racisme a remplacé le déclassement, mais qu'il y a une articulation des deux dimensions.** Quand on regarde les motivations des électeurs RN, il y a toujours à la fois des thématiques socio-économiques comme le pouvoir d'achat, le chômage et des thématiques classiques comme le rejet de l'immigration. Ces dimensions doivent être articulées et non pas mises en opposition comme c'est souvent le cas dans les commentaires qui hiérarchisent les motivations entre « social » et « identitaire ».

Dans la plupart des entretiens, ces deux thématiques sont étroitement articulées. Ce qu'il faut chercher à comprendre ce sont les associations d'idées qui vont amener les gens à passer de « j'ai des problèmes de logement,

MÉTHODE

Je me suis installé dans un territoire de la Région PACA. Je me suis intégré dans le tissu local, associatif et commerçant. J'ai fonctionné par « boule de neige » ; je demandais aux personnes de me présenter certains de leurs amis, des membres de leur famille, des collègues professionnels ou des membres de leur association. C'est la reconstitution des sociabilités concrètes entre les gens, avec qui ils travaillent et vivent au quotidien qui permet de mieux comprendre cette normalisation ordinaire de l'offre lepéniste. J'arrive à reconstituer des formes de circulation d'énoncés et de la légitimation de l'offre électorale du RN dans un même milieu. Il y a beaucoup de sondages et d'enquêtes qui circulent. Mais j'avais l'impression qu'on ne connaissait ces électeurs que par des chiffres, des pourcentages, de manière un peu abstraite ; ou à travers des micros-trottoirs de 5 minutes où la personne répond rapidement, parce qu'il faut bien dire quelque chose : « on a tout essayé et du coup il ne reste plus que Marine Le Pen ».

Félicien Faury

Un livre passionnant, une enquête très riche

Comprendre les associations d'idées

de pouvoir d'achat etc. » à une stigmatisation des minorités ethno-raciales. Ils désignent moins les immigrés en général que les personnes arabes, turques ou musulmanes qui vivent à proximité. Le problème n'est pas entre « le » ou « les » racismes, mais plutôt quel sens commun permet cette articulation entre les questions dites sociales et les questions identitaires (même si je n'aime pas trop ces catégories). [La question du racisme est une question socio-économique](#) et matérielle, en premier lieu pour les personnes qui subissent le racisme et du point de vue des personnes qui expriment des formes de racisme, cela renvoie à une dimension socio-économique en fonction de l'articulation que j'ai mentionnée tout à l'heure. Quand vous vous faites discriminer à l'emploi, ce n'est pas juste un enjeu culturel, il y a aussi des enjeux matériels et des inégalités qui sont des inégalités socio-économiques et matérielles.

Le Rassemblement National a compris avant les autres que la question raciale est une question sociale et que le racisme a une force sociale-économique proprement dite. C'est en répétant sous des formes évolutives le slogan formé aux débuts du parti, « *Un million de chômeurs, c'est un million d'immigrés en trop* », qu'il a réussi à électoraliser ces formes de racisme.

LA COMBINAISON ENTRE POPULAIRE ET MAJORITAIRE

Félicien Faury

A partir de là, **le RN est parvenu à réaliser une combinaison entre le populaire et le majoritaire.** Je veux dire que si globalement les électeurs du RN appartiennent à des classes populaires ou petite classe moyenne en déclin, il y a des électeurs RN qui appartiennent au groupe majoritaire c'est-à-dire à celui qui bénéficie des inégalités. **Au sein du groupe majoritaire les électeurs du RN sont encore du « bon » côté des inégalités ; mais leurs « privilégiés » sont fragilisés et vont être « naturalisés », politisés et défendus à travers le vote. Ce dernier traduit à la fois la crainte de devenir « minoritaires » et un désir de remise en ordre de l'existant social et moral par lequel ils se définissent.** Ainsi, on ne comprend pas le vote RN si on ne parle que du racisme parce qu'il n'y a pas que du racisme dans l'électorat du RN. Mais, symétriquement, si on ne prend en compte que la question de classe on ne le comprend pas non plus, car pourquoi ces personnes qui subissent un déclassement ne votent-ils pas à gauche ? Il faut préciser qu'il y a un recrutement populaire très important dans l'électorat RN. Mais aux législatives un ouvrier sur deux s'est abstenu. D'autre part, sur mon terrain, il y a des classes moyennes qui constituent historiquement des bastions cruciaux pour le RN.

Enfin, notons que **la variable socio-démographique la plus prédictive du vote RN est [la faiblesse du niveau de diplôme](#), toute chose égale par ail-**

leurs. Dans une société où le capital scolaire est si important et que vous en êtes démunis, vous vous sentez fragilisés dans votre rapport à vous-même, à votre position sociale, à votre avenir et à celui de vos enfants. Cela attise certaines inquiétudes spécifiques et une perception particulière de certains groupes sociaux. En région PACA, les inégalités économiques sont visibles à l'œil nu. Le ressentiment des électeurs RN cible surtout les ultra-riches. Les élites économiques et locales sont souvent bien perçues alors que les élites culturelles, artistiques et intellectuelles le sont beaucoup moins, notamment du fait de l'importance de ce capital culturel dans la vie des gens.

Daniel Rome

J'ai trois questions/remarques. A propos de l'articulation entre [racisme et déclassement](#), le déclassement est-il plutôt micro-économique ou aussi macro-économique puisqu'on n'arrête pas de parler du déclassement de la France comme grande puissance ? L'électeur RN se dit que la France et tout l'Occident chrétien est en train d'être dynamité de l'intérieur. Donc est-ce que pour l'électeur RN le déclassement est à la fois son propre déclassement et le déclassement de son propre pays ?

Quand il s'agit de conquérir les classes moyennes que le RN n'arrive pas à séduire, s'agit-il des enseignants et autres professions intellectuelles ?

Le ressentiment à l'égard de ceux qui ont un capital culturel élevé on le retrouve aussi dans l'électorat trumpiste ou méloniste en Italie. Est-ce qu'on peut faire un parallèle entre la France et les USA ou l'Italie ?



DÉCLASSEMENT ET TRAJECTOIRES SOCIALES

Félicien Faury

En Région PACA, le déclassement est vécu avant tout comme collectif et notamment lié à l'enjeu résidentiel. Souvent, les personnes pouvaient avoir des trajectoires de petite ascension sociale comme l'accession à la propriété. Mais c'est la 2ème région la plus inégalitaire après l'Île de France et ces inégalités sont aussi territoriales : il y a une très forte mise en concurrence des territoires du fait de l'économie résidentielle et touristique.

Il y a à la fois des conséquences matérielles et symboliques. Quand vous êtes dans une ville qui « se dégrade » (mosquée, commerces tenus par immigrés...) et que vous n'avez pas les moyens de déménager dans des « coins sympas » où des classes supérieures achètent des

Le déclassement est vécu avant tout comme collectif

Qui sont ces hommes et ces femmes qui continuent d'habiter dans les campagnes en déclin ? Certains y fantasment le « vrai » peuple de la « France oubliée », d'autres y projettent leur dégoût des prétendus « beaufs » racistes et ignorants. Mais « ceux qui restent » se préoccupent peu de ces clichés éculés. Comment vit-on réellement dans des zones dont on ne parle d'ordinaire que pour leur vote Rassemblement national ou, plus récemment, à l'occasion du mouvement des Gilets jaunes ?

editionsladecouverte.fr

résidences secondaires, il y a une inquiétude pour les enfants et l'impression qu'autour de soi, tout se dégrade. Un enquêté me dit : « la pire des erreurs que j'ai faite c'est d'acheter ici ». Quand il va déménager, il va y perdre des plumes comme il dit, s'il arrive à déménager. **Il y a donc des conséquences matérielles et aussi des enjeux symboliques de reconnaissance, de psychologie, où on a vraiment l'impression que tout se dégrade.** Et parfois, à partir de cette situation vécue localement, il y a une extrapolation, des personnes disent : « *de toute façon, dans la région tout va à vau-l'eau ; à cause de l'immigration* » etc. et « *en plus en France de toute façon ça va mal* » etc.

Dans mes entretiens, je ne retrouve pas les thématiques du choc des civilisations, de la fin de l'occident, de la civilisation judéo-chrétienne ou du grand remplacement. C'est une question : est-ce que c'est cette dernière expression créée par Renaud Camus qui se diffuse dans les têtes ? Ou est-ce que Renaud Camus a créé cette expression, avec ses moyens d'intellectuel, en reprenant à son compte ses propres affects racistes face aux immigrés qui s'installaient dans son village ?

Sur mon terrain je retrouve des personnes qui peuvent avoir des affects similaires, l'impression d'être envahi, de ne plus être chez soi. Elles posent plutôt des questions de mode de vie, des questions de normes qui s'affrontent. Par exemple, l'histoire du bar central d'une des villes étudiées, qui ne vend plus d'alcool, dont je parle dans mon livre.

Le passage à la politique fabrique une identité et un imaginaire communs

Les gardiens de la norme sont des personnes qui ont l'impression de bénéficier de ce qui était normal, mais se retrouvent dans des endroits où cette norme est contestée. La phrase que j'ai le plus entendu est : « ce n'est pas normal ». Le vote RN s'exprime depuis la norme mais une norme qui est considérée comme fragilisée. **C'est pour cela qu'on va la défendre pour pouvoir y rester et faire partie du groupe majoritaire.**

Josiane Zarka

La plupart du temps l'imaginaire racial inégalitaire existe comme posture individuelle et souvent honteuse, bien au-delà de l'électorat du RN. Quand il est à ce stade nous le banalisons au lieu de le combattre à la racine.

Mais aujourd'hui, il devient politique. Le passage à la politique fabrique une identité et un imaginaire communs qui ont pour effet de décupler la force d'entraînement des exigences des électeurs RN, mais en même temps de les déposséder. Ce sont « ceux du haut » (partis et « représentants ») qui vont chercher



Pauline, infirmière à domicile, entre Lens et Lille, s'occupe seule de ses deux enfants et de son père ancien métallurgiste. Dévouée et généreuse, tous ses patients l'aiment et comptent sur elle. Profitant de sa popularité, les dirigeants d'un parti extrémiste vont lui proposer d'être leur candidate aux prochaines municipales.]

le-pacte.com

à façonner leurs aspirations en fonction de leurs intérêts propres. C'est ce qui rend la période dangereuse.

A mon avis, il faut éviter deux écueils : sous-estimer la composante raciste du vote RN en se battant uniquement sur le front social, au risque de se bercer d'illusions. La surestimer voire l'« essentialiser » au risque de produire du fatalisme chez les gens de gauche et d'abandonner les électeurs RN.

Peut-on réduire les électeurs RN au racisme ? Il conviendrait de se garder de toute conception monolithique de « l'identité ». Toute identité est plurielle. Pour Félicien Faury « *Les ressorts identitaires du vote RN sont entremêlés de des intérêts de classe tout à fait matériels* ». Cela veut dire que chez le même individu il peut y avoir du racisme **et** la volonté de défendre ses intérêts de classe. Comme le dit Félicien Faury, le succès du RN est d'avoir su articuler les deux dimensions.

Cette ambivalence des motivations chez ces électeurs ne rend-elle pas possible des transformations de la conscience ? Comme pour le vote

Toute identité est plurielle

RN, les mouvements sociaux sont des moments de passage à la politique et de fabrication d'un imaginaire commun. Lutter avec d'autres sur des intérêts de classe ne fait pas disparaître le racisme latent, mais ouvre la possibilité de l'atténuer en rendant plus efficace le nécessaire combat spécifiquement anti-raciste. C'est l'expérience que j'ai faite dans le mouvement trans-courants des *Gilets jaunes*.

Enfin rappelons que pendant la période de l'après-guerre jusqu'aux années 90 (près de 50 ans !) la dimension proprement politique du racisme était moins forte ; même si le racisme existait et était plus accepté au niveau individuel qu'aujourd'hui. Une des causes possibles : l'hégémonie politique d'un imaginaire commun « émancipateur » après les luttes victorieuses contre un ordre politique raciste inégalitaire (nazisme, Vichysme) et les conquêtes sociales du CNR et des « 30 glorieuses » ?

LE BESOIN D'UNE IDENTITÉ COLLECTIVE

Pierre Zarka

Je partage les caractéristiques évoquées par Félicien et Josiane quant à l'articulation des questions de classe et du racisme et voudrais détailler ce qui me semble être cette toile de fond.

Nous sommes tous des êtres sociaux donc nous avons besoin d'une identité collective. Hier l'identité de classe primait, aujourd'hui l'effondrement des grands récits du XX^{ème} siècle prive d'imaginaire et la seule identité collective qui demeure pour celles et ceux qui

La dégradation du tissu social et des services publics entraîne un sentiment d'abandon

votent RN est l'identité nationale mise à mal par les délocalisations et la globalisation capitaliste. Ils veulent faire peuple.

Depuis plus de 40 ans la gauche a déçu en ne faisant rien d'autre que de poursuivre les logiques du libéralisme. Si on prend le bilan du siècle passé : tout aurait été essayé et échoué : faillite du soviétisme, du socialisme à la suédoise ; du gaullisme ; désillusions devant le progrès technologique... Une nostalgie des décennies passées nourrit des attitudes à la fois superficielles et moralisantes. Nombre d'électeurs RN ont pour argument : c'est la seule chose qu'on n'a jamais essayé au niveau national.

La dégradation du tissu social et des services publics entraîne un sentiment d'abandon, d'humiliation ; de n'être pas « représentés » ; de ne pas compter. Une enquête de l'Humanité en 99 montrait que des humilié/es considéraient que grâce au FN, ils avaient des gens au-dessous d'eux(!). Quand on parle des zones rurales ce n'est pas parce qu'elles sont rurales mais il s'agit de zones souvent enclavées, sans service public ni emploi. Le RN accroche moins dans les petites villes encore équipées.



Le rejet des profiteurs, des parasites s'il inclue les dominants, le côté « hors d'atteinte » de ces derniers fait se tourner vers celles et ceux que l'on voit : considéré/es comme des « assistés », chômeurs feignants... ce qui accroît le regard racialisé vis-à-vis de ceux qui « viennent chez nous pour en profiter ».

En même temps, nombre de mutations dans les comportements (rapports à l'autorité ; au travail, la sexualité, place des femmes...etc....) qui sont autant de signes positifs d'individuation, perturbent les habitudes et cultures acquises et sont vécues comme des signes de dégradations (tout fout le camp !).

Alors que tout dans la vie pousse à assumer sa personnalité, la politique est l'image de la négation de soi. **Les politiciens forment un monde à part, ignorant de ce qu'est la vie en bas... ils s'arrangent entre eux.**

D'où un besoin d'exprimer sa rancœur et de foutre le bordel alors que syndicats et partis paraissent intégrés au système. Et

Un vote ne résume pas un individu

Elisabeth de Raincy, Présidente de la République, a choisi de se retirer de la vie politique.

À trois jours du premier tour de l'élection présidentielle, elle apprend par son Secrétaire Général, Franck L'Herbier, qu'un scandale venant de l'étranger va éclabousser son successeur désigné et donner la victoire au candidat d'extrême-droite.

Ils ont trois jours pour changer le cours de l'Histoire.

distrib.pyramidefilms.com

de croire que ce vote dérange puisque tout l'establishment se déclare contre le RN. Comme ces citoyen/nes, il fait partie de la famille des réprouvés/es.

Sur ce terreau viennent se greffer les campagnes d'en haut et les mesures gouvernementales prônant la fermeté et faisant la chasse à l'égalité des droits entre français et migrants.

Malheureusement, qui cherche à incarner ces amères motivations ? Qui s'assimile aux délaissées ? **Peu la gauche qui n'offre guère de radicalité et qui délaisse les milieux populaires.**

L'ÉLECTORALISATION DU RACISME

Félicien Faury

Je préfère ne pas utiliser la catégorie « identité ». Je n'identifie pas racisme à identité. Le racial renvoie à des enjeux de pouvoir inégalitaire et il faut articuler les inégalités raciales et les inégalités de classe. Les deux doivent être combattues. Un vote ne résume pas un individu. Il est traversé par plusieurs affects et attachements qui peuvent être plus ou moins solidifiés ou saillants selon le contexte. Ce qui me gênait, c'est qu'on parle de déclassement tout le temps sans jamais parler de cet éléphant au milieu de la pièce qui s'appelle le racisme. Il y avait un enjeu pour moi de le dire tout en rappelant que le racisme est un fait social qui se traduit par des conditions et des inégalités matérielles. Du coup, ce n'est pas juste de l'identité.

En fait, ce qu'a réussi à faire le Rassemblement National, ce n'est pas

d'avoir « augmenté » le racisme, mais de l'avoir électoralisé. Cela était moins le cas après-guerre parce qu'il n'y avait pas d'autre politique pour activer ces affects électoralement. Il y avait pourtant du racisme dans les années 50 et 60 notamment du fait de la période coloniale. Mais la société acquiesçait à ce rapport de pouvoir inégalitaire vis-à-vis des peuples colonisés. Il faut faire le modulo entre les structures raciales, qui sont toujours d'actualité et leur électoralisation à l'échelle de l'individu.

Je pense que ce qu'il faut arriver à montrer aux électeur-rices du RN, c'est que leurs conditions sociales peuvent s'améliorer sans avoir besoin de dégrader celle des minorités ethno raciales ; changer la vie sans détruire celle des autres. Il faut arriver à le montrer en pratique parce que les gens ne croient plus aux promesses électorales ; donc le faire au quotidien, sur le long terme, par tout un ensemble d'actions locales etc. Le mouvement des gilets jaunes a permis justement de ne pas essentialiser les groupes sociaux dont on parle. Effectivement, le mouvement social a permis des victoires, certes relatives, mais sans avoir besoin d'être raciste et ça ce n'était pas gagné.

Enfin je me bats un peu contre l'idée : « Les électeurs votent RN car c'est les seuls qu'ils n'ont pas essayés ». Les mairies RN ont souvent été gagnées un peu par hasard dans des quadrangulaires, des triangulaires en 2014. Elles ont été réélues dans leur majorité, avec des scores très impressionnants en 2020. **Les gens ont essayé, ils ont apprécié, ils ont continué.**



Patrick Vassallo

Sur le rural ou plutôt le périurbain ou le périrural (je ne sais pas quel terme utiliser), je pense que l'essentiel effectivement est la question de l'absence de services publics, mais il me semble que la question des mobilités est aussi extrêmement importante. **Il y a un effet d'enclavement qui nourrit un sentiment d'être exclu de la métropole, surtout si l'on considère que la métropole c'est des intellos, wokistes, etc.** Il y a un aspect qui me semble apparaître aussi (je m'appuie beaucoup sur l'Hérault et ce qui s'y passe) et le sentiment relativement fondé que tout s'est barré : il n'y a plus de bistrot, il n'y a plus d'épicerie, il n'y a plus soit le temps soit la place pour se retrouver, boire un coup, à la fin de la journée, ou à la fin de la semaine.

Et quand en plus on est encore plus qu'avant enfermé dans un lotissement qui vaut ce qu'il vaut, on a le sentiment de déshérence, et assez fort. J'ai remarqué quand que sur 5, 6 bourgs, villages de 3 à 5000 habitants dans l'Hérault, ceux qui avaient gardé un ou des pôles collectifs, subissaient moins un vote RN, sur les 3 dernières élections, que des bleds où il n'y avait plus rien, où il y a une route qui traverse le village et plus rien pour s'arrêter.

Les imaginaires mobilisés par les partis valent souvent plus que l'exposé d'un programme politique pour saisir les motivations d'un vote, Luc Rouban a choisi d'écouter ce que les électeurs du RN disent de leur rapport au politique, de leurs conceptions de l'entreprise, de l'écologie, de l'État-providence, de l'immigration. En questionnant leurs aspirations à une maîtrise recouvrée de leur destin, il montre comment le RN a su capter un héritage en déshérence, celui du gaullisme, où le culte de l'État est associé à une droite sociale. editions-croquant.org

Je partage aussi le souci que le racisme est surtout une question sociale, pas une question morale, je pense qu'il faut peut-être être très attentifs à la dimension culturelle du racisme. Je trouve qu'il y a une antériorité culturelle du racisme, y compris avant les colonies. Qu'on retrouve aujourd'hui dans des propos co-cardiers, la Marseillaise dans les stades, dans l'humiliation que subissent les racisés-e-s, lorsqu'ils ont l'outrecuidance de dire qu'ils sont franco-italiens, franco-algériens, etc. ; comme si -et Sarkozy a beaucoup pesé là-dessus-, mais c'est très ancien, -relisons *Élise ou la vraie vie* ou des romans encore plus anciens que cela- le sentiment que si l'on n'est pas bleu blanc rouge, on n'est pas bien français. Un français un peu de 2^{ème} voire de 3^{ème} classe. Et il me semble que l'affaissement des cercles berbères, des conseils maliens, du centre culturel kurde, les hogars espagnols, par exemple, etc. c'était des viviers où se retrouvait, où se cultivait cet échange entre « *je suis issu de l'Espagne via le bidonville de Franc-Moisin ou de Nanterre et ce qui fait France autour de moi* », cela a un peu disparu et je trouve -je me demande en tout cas- si ça n'a pas la même fonction que la disparition du bistrot, de la place etc.

Dans ce qui permet cette imbrication entre différents facteurs -ça fait longtemps que je me bats pour dire qu'il y a plusieurs raisons d'être fascistes-, mais aussi plusieurs raisons de voter RN (ce n'est pas tout à fait toujours la même chose) dans ces ressentis, là, quelle place a le glissement idéologique, au vrai sens du terme, du conservatisme, de la réaction à l'ultra réaction ? Je fais un peu

référence à ce qu'Immanuel Wallerstein a écrit par rapport à ça, ou au très bel article de Gus Massiah paru ces derniers jours. Je me demande s'il n'y a pas un levier, là, qui dans ce glissement vers les extrêmes droites du coup fait à la fois pêter des digues et s'autorise à penser, à dire, à faire des choses qu'on n'osait pas faire avant.

Pierre Zarka

Le racisme n'est plus celui des années cinquante. Nous sommes passés d'une culture où durant des siècles l'occident prétendait civiliser et christianiser les « sauvages » au sentiment d'être au contraire envahis par les étrangers.

Quand je parle d'identité collective, il s'agit de conscience de soi : j'ai connu des mineurs au moment de la première grève contre De Gaulle qui disaient : « quand on s'arrête de travailler, la France s'arrête ». **Quand on se sent vulnérable, on perd l'estime de soi.**

FACE À L'ÉMANCIPATION, MONTÉE DES RÉACTIONS, SIGNE DE FORCE ?

Félicien Faury

Les métamorphoses du racisme c'est effectivement essentiel, il en est ainsi de l'importance de la décolonisation sur les subjectivités occidentales. On passe d'une époque où les « blancs » allaient porter la civilisation chez « les sauvages » à un moment où au contraire on se sent envahi. Il y a eu une sorte de renversement, même si je pense que le racisme comme supériorité, comme condescendance continue d'exister chez les classes supérieures notamment

celles qui emploient une main d'œuvre immigrée ou racisée.

Ce que je retrouve au niveau micro, c'est à la fois la conséquence des deux grandes transformations qu'a connues l'Occident au cours des 50 dernières années, d'une part la montée du néolibéralisme et les types d'inégalités, de tensions, de mise en concurrence des ressources communes que cela crée, et d'autre part la décolonisation.

Aujourd'hui, effectivement le racisme se construit autour de la figure de la menace. Colette Guillaumin, sociologue, nous explique que la peur, le racisme comme « hostilité », sont des « mouvements seconds ». Ce qu'il y a avant, c'est cet ordre racial qui était instauré comme allant de soi, dont la remise en cause entraîne ce raidissement typique des situations où un pouvoir dont on pensait bénéficier « naturellement » est menacé. L'impression de dépossession et d'hostilité qui en résulte émerge sur fond d'un

état inégalitaire préalable conçu comme légitime et normal.

En fait il y a fragilisation de l'hégémonie face aux diverses émancipations qui ont jalonné l'histoire récente, et cela crée de la réaction. Quand [l'hégémonie blanche](#) est menacée, elle devient réactionnaire et l'extrême droite est un symptôme de la montée de cette réaction ; ce qui est une bonne nouvelle. C'est la même chose sur les questions de genre, les réactions masculinistes sont aussi le signe qu'il y a eu des victoires féministes en face. D'une certaine façon l'extrême droite c'est aussi peut-être le chant du cygne d'une certaine domination raciale. Sauf si l'extrême droite accède au pouvoir d'État : là, le *backlash* (*contrecoup*) a les moyens de devenir victorieux, et la réaction peut devenir hégémonique.

Patrick Vassallo

Il faut replacer cette table ronde dans le travail de débats et de publication de *Cerises*, mensuel et site. Cette table ronde fait partie d'un dossier qui paraîtra le mois prochain et elle fait partie de toute une série d'échanges et de débats qui se poursuivent dans la coopérative avec des contributions diverses et aussi après autour de tout ce qui se trame dans la situation : comment les artistes réagissent par exemple. On est là dans **un travail au long cours** et tout le comité de rédaction ne peut que vous remercier d'être un premier contributeur pour ouvrir cette porte, et de belle façon. ●

L'intégralité de la table ronde à voir [ici](#).

Changer la vie sans détruire celle des autres

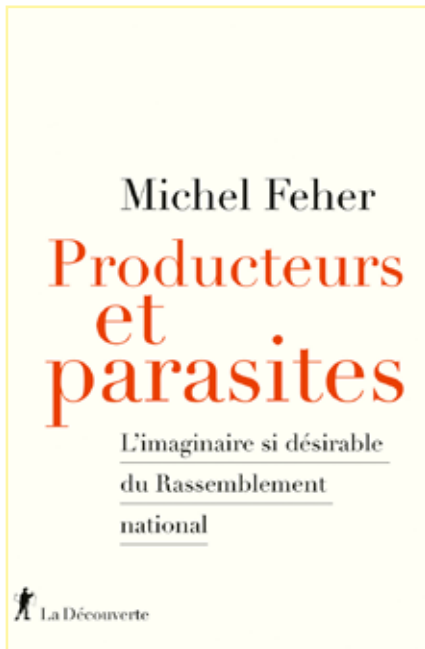
ET APRÈS ?

A l'issue de cette table ronde, la question des alternatives reste entière.

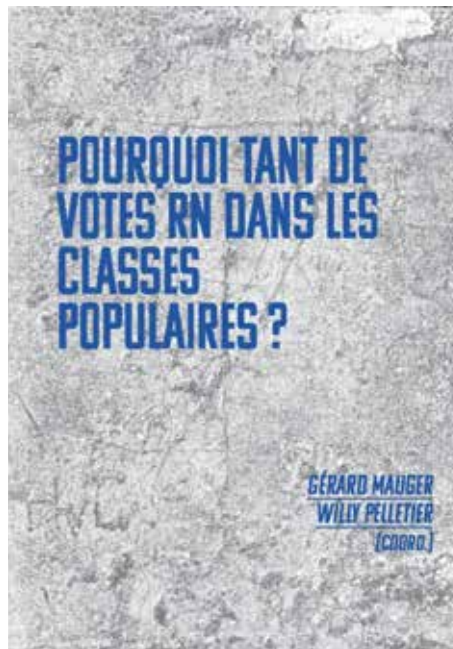
- Tout ce qui n'a jamais nulle part été tenté : que les oublié·e·s, les réprouvé·e·s soient considér·é·es comme les moteurs essentiels et de la société et de sa transformation.
- Reparler aux classes populaires dans leur ensemble.

- Travailler des thématiques qui sont délaissées par la gauche (libre échange, travail, réindustrialisation).
- Réancrer la politique et le militantisme dans les localités et les entreprises.
- ...

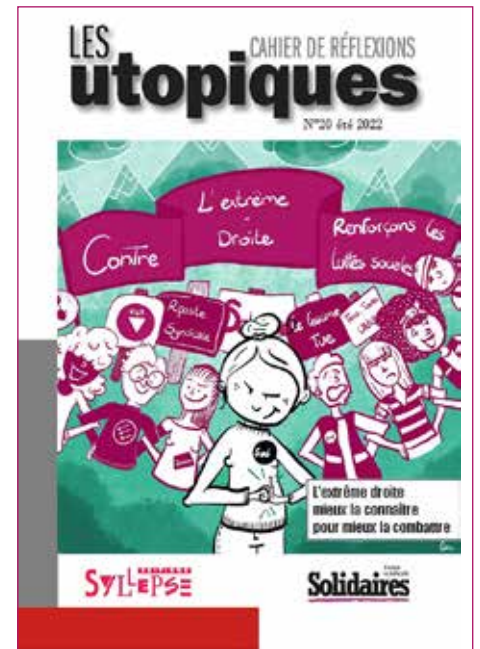
Pour un prochain dossier ? Nous recevons vos contributions avec plaisir et grande attention !



Le RN est rarement crédité d'un vote d'adhésion. Jugeant l'hypothèse trop décourageante, ses détracteurs préfèrent évoquer le désaveu qui frappe ses rivaux, la toxicité de l'espace médiatique ou le délitement des solidarités ouvrières. Producteurs et parasites entreprend au contraire d'examiner la popularité de l'extrême droite à la lumière des satisfactions que sa vision du monde procure à ses électeurs.] editions-ladecouverte.fr



La question est d'autant plus cruciale que la progression électorale d'un RN qui accélère sa « normalisation » et consolide sa « respectabilité », peut sembler inexorable. Si l'abstentionnisme reste majoritaire dans les classes populaires, le vote RN s'ancre néanmoins dans les anciens bastions ouvriers du Nord et de l'Est désindustrialisés et dans le « Midi rouge », et il étend désormais son emprise à l'ensemble du territoire.] editions-croquant.org



Pour lutter efficacement contre l'extrême droite et ses idées, il est nécessaire de la (re)connaître. Dans cette optique, Les Utopiques dressent un portrait de la situation actuelle en France. Loin de se limiter à sa dimension électorale, au Front national/Rassemblement national du clan Le Pen, ou encore à Zemmour, l'extrême droite est plurielle et active dans de nombreux champs. syllepse.net

MAL POSER UN DÉBAT C'EST MAL POSER SON SUJET, S'INSULTER C'EST RECULER....

La fête de l'Huma aurait pu être un levier formidable pour les assemblées populaires et leur développement, la réussite des rendez-vous de lutte à la rentrée. Et patatras, c'est la querelle Ruffin-Mélenchon qui a pris la vedette, au grand contentement des médias qui y font fait la pire pub.

Deux remarques : leur débat est mal posé. Opposer les classes populaires des bourgs à celles des cités ; prôner le social, mais peu l'antiracisme ; ensorceler tout désaccord ou se complaire dans

des combats de coq n'amènent rien au mouvement populaire. Pire ils divisent, aggravent des clivages souvent artificiels. Dans les quartiers populaires se battre pour un SMIC à 1600€ est aussi légitime que la non-discrimination des orientations sexuelles. Les violences policières sont dans la rue, le prolongement des violences patronales. Les insultes et attaques qui agrémentent ce type de querelles, partout à gauche, n'a pas de sens. Sauf une mortifère obsession d'avoir raison, de nour-

rir, une personnalisation présidentialiste de la politique. Les dégâts provoqués par la FI et son fonctionnement sont fort dommageables. Ils grèvent l'avenir. On n'ouvrira pas l'avenir avec des grands mouvements de bateleurs martiaux mais avec une construction partagée, égalitaire et conviviale (respectueuse) de propositions politiques. Pour ici, maintenant et plus tard.

● Patrick Vassallo

COMMENT CONSTRUIRE L'ALTERNATIVE ?

Alexis Cukier et Fabien Marcot

« Comment la colère sociale, les revendications de plus de justice, plus d'égalité peuvent se concrétiser dans des décisions politiques conformes à ces aspirations ? »
questionne la rédaction de *Cerises*, pour amorcer la réflexion collective à laquelle nous voulons contribuer dans cet Esprit de suite.

C'est la question stratégique que nous nous posons toutes et tous, habitant.e.s mobilisé.e.s et militant.e.s des mouvements sociaux et écologistes, militant.e.s politiques avec ou sans organisations. Elle se pose avec d'autant plus de force après la nomination du gouvernement Barnier dont la composition et les premières déclarations sont une victoire politique pour le RN, le résultat d'une nouvelle étape du rapprochement entre macronisme, droite et extrême-droite. Mais aussi le signe de l'impuissance et des erreurs des principaux partis de gauche qui, après la mobilisation électorale pour faire barrage à l'extrême-droite, ont fait la démonstration de leur division, de leur enfermement dans la logique étroite de l'électoratisme et de leur dé-

pendance à des institutions politiques délétères quand il aurait fallu renforcer les mobilisations sociales et l'auto-organisation populaire. Pour nous, militants de Rejoignons-nous et impliqués dans le processus de l'Alternative, cela renvoie à la nécessité de créer, à partir des diverses luttes, expériences et pratiques qu'expriment les contributions du dossier, **une nouvelle force politique révolutionnaire, unitaire et pluraliste, construite avec la nouvelle génération de militant-es qui s'implique en politique et veut en finir avec le vieux logiciel électoraliste et vertical des partis de la gauche pour constituer le pôle populaire, démocratique et offensif du Nouveau Front Populaire.**

Tou.te.s les camarades sont d'accord, et nous aussi, concernant la nécessité de construire un front social et politique durable contre la menace néofasciste, au-delà des seules mobilisations électorales. C'est ce qu'expriment notamment Murielle Guibert et Julie Ferrua de Solidaires : « Il s'agit de réfléchir : comment

le rassemblement peut être plus efficace, respectueux des diversités, et en lien avec des organisations politiques, tout en préservant l'indépendance et le lien direct avec les travailleurs et travailleuses dans la période qui s'ouvre. » Karl Ghazi de la CGT : il faut construire « un véritable front populaire qui entraîne les partis et dans lequel le monde syndical, le monde associatif et toutes ces personnes nées au militantisme à cette occasion jouent un rôle essentiel. » Benoît Teste de la FSU : « Les citoyen.es rassemblée.es, les jeunes, les syndicats, les associations, ceux et celles-là même qui ont permis le succès du NFP, doivent continuer à se mobiliser pour exiger le respect de la volonté des électeurs et des électrices et notamment la mise en œuvre du volet d'urgence du programme du NFP. » **C'est le premier point d'appui fondamental dans la période : les mouvements sociaux s'impliquent dans le champ politique, pour faire front contre le néofascisme et le néolibéralisme autoritaire, dans la rue comme dans les urnes, tout en conservant leur**

il nous faut un nouveau projet politique désirable

autonomie par rapport aux partis politiques. Pour nous, les limites et difficultés de cette alliance – évidente encore lors de cette rentrée, avec les deux dates du 7 septembre et du 1^{er} octobre qui rejouent la division entre organisations politiques et mouvements sociaux – sont d'abord de la responsabilité des principaux partis politiques du NFP qui continuent, malgré les déclarations d'intention, à mépriser et instrumentaliser les mouvements sociaux à des fins électoralistes, sans volonté de construction commune dans la durée et par en bas. C'est particulièrement le cas de LFI, dans la grande tradition du PS, dont ses dirigeants sont issus, et du PC. Pour faire avancer les choses, il nous semble qu'il n'y a donc que deux moyens, qui peuvent être complémentaires : **celle d'une coalition des mouvements sociaux qui s'organise pour peser sur les partis politiques, et celle d'une nouvelle organisation politique construite à partir et avec les militants.es des mouvements sociaux – c'est ce que propose l'Alternative.**

Lou Chesné et Alice Picard, d'Attac ajoutent : « *La transformation de mobilisations intenses, mais limitées dans le temps, en mouvements de long terme capables de porter largement des horizons émancipateurs est l'enjeu auquel sont confrontés les mouvements sociaux.* ». C'est aussi pour nous l'autre bonne nouvelle de la période : les mouvements sociaux, les syndicats et Attac mais aussi par exemple les Soulèvements de la Terre ou l'Assemblée nationale des Quartiers Populaires, se posent des questions stratégiques très directe-

ment, parce que nous savons que, face à la menace néofasciste et contre le capitalisme écocide, patriarcal et raciste, la bataille sera longue, sur de multiples terrains. Cela ouvre des questions de pratiques, d'organisation, d'alliance mais aussi de composition des luttes et de nos organisations : il nous faut urgemment des mouvements sociaux et des partis politiques moins blancs, plus ruraux, plus populaires, avec plus de femmes et plus de jeunes. Cet élargissement, que nous portons particulièrement à Rejoignons-nous, est une exigence de justice, de démocratie et d'égalité mais aussi une question d'efficacité dans la durée.

Les autres camarades contributeur.ices abordent aussi la question du projet politique, de l'alternative globale à la société que veut nous imposer l'alliance des néolibéraux et des néofascistes : « *Là on est devant ce choix : monde du travail ou « français de souche » ?* » (Pierre Zarka) ; « *la première [des choses], c'est de continuer à parler d'alternative avec les classes laborieuses de manière continue, de développer des espaces communs, de préparer autre chose que le chaos néolibéral.* » (**Arya Meroni**) ; « *un projet de dépassement émancipateur nécessite de partir de l'action concrète qui accompagne une réelle réflexion politique* » (Jean-Pierre Martin) ; « *nos pratiques, fondées sur l'invention en commun et contre la barbarie ethnocentrée, outilleront un monde débarrassé des discriminations et des oppressions systémiques* » (**Laurent Eyraud-Chaume**). **C'est un enjeu fondamental : construire l'unité de**

la classe des travailleur.ses, salarié.e.s et non reconnu.e.s comme des travailleur.ses, dans toute sa diversité, autour du projet d'une société radicalement alternatif. Car c'est aussi le projet politique qui manque aujourd'hui à gauche : il faut promouvoir des alternatives, propositions et perspectives permettant aux habitant.e.s de redéfinir démocratiquement les besoins dans le cadre des limites écologiques, auxquels les travailleur.ses, libéré.e.s de la contrainte de l'entreprise, du marché et de l'Etat capitalistes, pourront répondre. Cette démocratisation et cette écologisation du travail sont une question centrale, dont les mouvements sociaux s'emparent toujours plus, mais qui reste à la marge des projets et discours politiques, y compris de la gauche radicale et anticapitaliste. Il y a des mondes du travail très divers, il faut en construire l'unité à partir des expériences d'injustice, des aspirations, des luttes, mais aussi des alternatives, des alliances et des contre-projets écologiques et sociaux (pensons à ceux portés en France par l'ONF, Bassines Non Merci, la sécurité sociale de l'alimentation, par exemple, mais aussi ailleurs autour de GKN en Italie ou les militant.e.s paysan.ne.s du Kisan Andolan en Inde...). C'est aussi pour cela que nous nous impliquons dans Rejoignons-nous et le processus de l'Alternative : il nous faut un nouveau projet politique désirable, promouvant de nouveaux droits, de nouveaux pouvoirs, de nouvelles institutions démocratiques pour les habitants.es et travailleur.es afin que deviennent réalités nos exigences de justice, de démocratie et toutes les égalités... ●



FLN algérien : affronter la réalité historique

Affronter la réalité historique. C'est cet exercice, parfois douloureux, que nous propose Mohammed Harbi avec cet ouvrage. Le nationalisme algérien n'est pas né en 1954 avec la création du FLN. Ses fondateurs étaient issus de l'Organisation spéciale du parti de Messali Hadj, leader de la lutte pour l'indépendance. Sans concession, l'auteur revient sur les controverses et les conflits qui ont déchiré le mouvement entre 1946 et 1962 : « crise berbériste », rapports lutte politique/lutte armée... C'est dans ces conditions particulières qu'émergent au sein du mouvement national les éléments constitutifs d'une bureaucratie qui s'est développée dans la clandestinité. Les dirigeants du FLN choisirent alors la voie autoritaire érigée en principe et qui demeurera dans l'Algérie nouvelle, malgré les aspirations populaires, qui se sont encore manifestées avec le Hirak de 2019. Le regard critique porté sur la vie du FLN par Mohammed Harbi, qui en fut un des acteurs, ne lui fait pas oublier que ce mouvement a atteint son but : l'indépendance de l'Algérie. Il rappelle que les dirigeants du FLN avaient tous en commun leur engagement total en faveur de la guerre d'indépendance et leur patriotisme. Connaître et comprendre la réalité de ce que fut le FLN, c'est connaître et comprendre l'Algérie d'aujourd'hui.

● **Patrick Le Tréhondat**

FLN, mirage et réalité. Des origines à la prise du pouvoir (1945-1962), Mohammed Harbi, éditions Syllepse, 2024, 536 p., 28 €.



En quête de valeur(s)

Chacun d'entre nous s'est déjà demandé ce qu'est la valeur d'un bien matériel ou immatériel. Quels sont les éléments à prendre en compte pour déterminer la valeur : la valeur économique, mais aussi pour son acception morale : avoir des valeurs, compris comme avoir de la probité ?

Cette notion est issue du latin *valere* : « valoir », lui-même dérivé du grec *axios* : « ce qui est digne d'être estimé ». Qualité d'une chose qui la rend objectivement désirable. En économie, la valeur est la propriété d'une chose à satisfaire les besoins de l'individu. Karl Marx voit dans le capitalisme une perversion du rapport des hommes au produit de leur travail, la valeur d'usage étant remplacée par la valeur d'échange, source de profits.

Jean Marie Harribey, dans cet essai, travaille la définition d'un mot polysémique et revient sur la valeur comme rapport social. Il poursuit son exploration sur la valeur de la nature. A-t-elle une valeur intrinsèque ? Une question simple mais passionnante que Jean Marie Harribey déploie avec beaucoup de pédagogie en ouvrant le champ de notre réflexion... à la recherche de la valeur perdue.

● **Daniel Rome**

En quête de valeur (s), Jean-Marie Harribey, Editions du Croquant, 2024, 103 p., 12 €



La douceur des hommes

De l'empereur Hadrien à Samuel Beckett, en passant par Robert Musil, Fosca ponctue son regard sur la vie de ses écrivains favoris d'une redoutable ténacité à ne pas s'en laisser compter/ conter...

Petits mots aux amants, souvenir des temps doux où le vin et la tendresse s'emmêlaient les pinceaux, Fosca se dit à une jeune inconnue rencontrée autour d'un verre de blanc. Pris par les sens de l'intéressée, c'est une ligne de vie qui nous est proposée dans ce court roman, de lecture aisée. Ode à l'amour sans verser dans la mièvrerie ou Harlequin, on lira vite fait, bien fait ce joyeux texte. Un dialogue qui prend le contre-pied de toutes les méfiances envers l'autre, qui discerne en l'humain la parcelle qui nous fait sien. Proche. En chemin commun. Dans la chaleur partagée, émise ensemble comme un pied de nez à la neurasthénie et aux noirceurs du monde.

On y croise plusieurs vies, brièvement, effleurées au gré des jours et des ans. Des souvenirs qu'on peaufine avec soin. Une douce philosophie épicurienne baigne ce monde.

Ce monde qui passe, vol d'hirondelles au ciel de nos désespérances. Riez, camarades !

● **Patrick Vassallo**

La douceur des hommes, Simonetta Greggio, Éditions Stck/France loisirs, 2005, 180/235 p., 19,50€



Les z'entrop, des chômeurs sur les planches

L'aventure des Z'ENTROP est à la fois singulière et remarquable. Singulière car bien rares sont les épopées théâtrales qui dix années après gardent force et saveur. Théâtre d'intervention, protestataire, didactique tant il exprime et décortique les mécanismes de l'invention du chômage par une classe capitaliste qui y a vu tout le profit qu'elle pouvait en retirer.

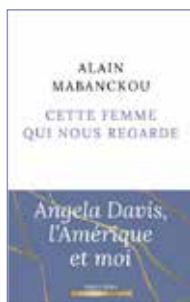
Richard Dethyre, l'auteur, et Emmanuel Pierru décryptent ce théâtre militant, produisant une vraie création, inventive et percutante, interpellant le public, sa propre confrontation aux réalités. Cette aventure culturelle est aussi aventure humaine. Ces chômeuses et chômeurs comédien-ne-s en auront été bouleversés, par cette mue qui débarrasse des oripeaux des représentations qui nourrissent l'indignité de soi... et des Autres. Marie, Christophe, Stéphanie et des dizaines d'autres, jusque-là invisibilisés, vont trouver la fierté d'eux-mêmes...

Le regard de Muriel Righeschi - croisé avec celui de l'auteur - nous fait percevoir la nouveauté de cette forme culturelle à l'intersection de l'art et des sciences sociales, du jeu et de la transformation du monde.

Un petit régal, un livre qu'on dévore. Un vent de réjouissance dans « ce monde de brutes ».

● Patrick Vassallo

Les Z'entrop, des chômeurs sur les planches, Richard Dethyre, Emmanuel Pierru, Muriel Righeschi, Éditions du croquant, 2024, 155 p., 12€



Cette femme qui nous regarde

« Est-ce que ce livre a un sens politique ? - Ah, je suis foutu... »

La question a fusé, légitime et pourtant presque obsolète tant la réponse est évidente. Mais c'est la dernière, et elle arrive en conclusion à cette heure passée à écouter M. Mabanckou, invité à Rennes pour présenter son dernier opus.

« Angela Davis, c'est trois continents qui font partie de ma vie : l'Afrique, la France et les États Unis. L'équilibre, c'est entre ces trois espaces. L'espace du cœur, c'est le Congo. Les ventricules, c'est la France, pour consolider la culture. Et les États Unis, ils me nourrissent, pour que je ne devienne pas la proie des dictateurs.

Le temps m'a appris la discussion et le pacifisme. »

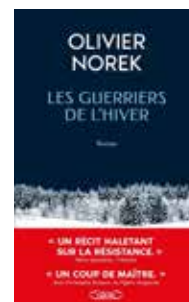
Alain Mabanckou rend ici hommage à Angela Davis, croisée à plusieurs reprises, d'abord sur la couverture de son autobiographie - qui fixait la famille dans la bibliothèque de l'oncle René - lue à l'adolescence, puis rencontrée lors d'une conférence à UCLA, le 8 Mai 2014, dont le souvenir sert de colonne vertébrale au récit.

Avant l'apothéose, LA rencontre, à la fête de l'Huma il y a quelques jours.

Cette longue lettre est aussi - surtout - une façon de se raconter, de raconter le monde d'aujourd'hui, de l'air du temps, « un air pestilentiel », de Valérie Pécresse à la mort de Nahel, des manifestations pro-palestiniennes au racisme brutal - et impuni - des cours d'école. A lire et à méditer.

● Alexandra Pichardie

Cette femme qui nous regarde, Alain Mabanckou, Robert Laffont, 150 p., 18,90 €.



Les Guerriers de l'hiver

« Ceci est un roman, cependant (...) aucun fait d'armes n'a été inventé, ni aucune anecdote. Aucun acte de bravoure n'a été exagéré. Si ces événements ont bientôt un siècle, ils nous renvoient à l'histoire actuelle et nous mettent en garde. »

Comment ne pas être intrigué par Les Guerriers de l'Hiver ? Une moisson de sélections en cette rentrée littéraire : Sélection Prix Giono, Renaudot, Un Autre Regard, Goncourt et Goncourt des lycéens, une chronique sur le blog de Grégoire Delacourt, un message de félicitations de Yasmina Khadra sur Facebook... Avant même les résultats, Norek a tout gagné.

Il faut dire que ses *Guerriers de l'Hiver* ont de quoi réjouir les lecteurs. Donnez-nous un roman historique, la reconstitution d'une guerre d'annexion tout ce qu'il y a de plus réelle mais oubliée des livres d'Histoire. Réveille le goût intemporel de la littérature pour la tragédie, les héros, les légendes - celle de Simo, dit « La Mort Blanche », petit villageois inconnu mais sans le courage duquel « personne ne sait ce que l'Europe ou le monde serait aujourd'hui », un « David contre Goliath » nordique dans les paysages neigeux de la Finlande... Ajoutez enfin un style fluide, clair et violent comme le débit d'une cascade après la fonte des neiges, et tous les éléments du succès sont réunis.

Les critiques du public sont déjà élogieuses et le succès populaire au rendez-vous. Reste à savoir si ses Guerriers lui ouvriront également la reconnaissance de l'aristocratie littéraire.

● Alexandra Pichardie

Olivier Norek, Les guerriers de l'Hiver, Michel Lafond, 440 p., 21,95 €.



DANS L'ÉCRAN, DU SOCIAL...

Depuis quelques temps une caractéristique nouvelle du cinéma français et des séries télévisées est le retour du monde du travail et de la question sociale comme personnage central du récit. Le plus remarquable est sans doute que le monde du travail n'y apparaît pas comme souffrant et victime, mais combattant, voulant prendre toute sa place pour maîtriser son sort, revendiquant avec une certaine fierté son identité. Et pour le moins attaché à sa dignité et son respect.

Comme spectateurs, on en retient un engagement de la part des professionnel-le-s concerné-e-s. Quatre regards sur ce « phénomène » qui ne peut qu'intéresser les lecteur-trice-s de *Cerises*.

Au CNAM, éminente institution, proche du monde du travail, des métiers et du « social », le laboratoire LISE a lancé un cycle CinéCNAM, qui projette en visio un film, pas forcément récent, suivi d'un débat. Une initiative qui rencontre un succès réel.

Sur Arte, dans la série « Salade grecque », Georges, le père de Wendy, meurt en laissant en héritage une propriété en Grèce à ses petits-enfants, Mia et Tom. Ce dernier part à Athènes retrouver sa sœur Mia qui vit là et découvre leur héritage : un immeuble désaffecté et délabré. La mini saga familiale qui se « brode » à partir de là pose en toile de fond les couches populaires de ce quartier athénien, la vie de ses habitant-e-s à travers les liens de Tom et compagnie avec elles et eux. La série plonge dans le social par le territoire et l'habitat. Mais dans cette immersion grecque s'illustre

la volonté de s'en sortir, de ne pas se faire écraser, dans un sens de résister. Toujours sur Arte, « le temps des ouvriers » de Stan Neumann propose une fresque presque digne d'un certain réalisme social(iste) et fort moderne. La classe ouvrière a-t-elle disparu, ou simplement changé de forme, de nom, de rêve ? Conciliant l'audace et la rigueur historique, l'humour et l'émotion, le détail signifiant et le souffle épique, Stan Neumann (*Austerlitz - Lénine, Gorki La révolution à contre-temps*) livre une relecture de trois cents ans d'histoire, qu'accompagne un commentaire dit par Bernard Lavilliers. Une très belle réalisation !

Sur France2 Akim Isker a réalisé un téléfilm de qualité, « A l'épreuve » dans lequel Ambre, 22 ans, en pleine procédure judiciaire contre ses parents qui veulent récupérer la garde de son fils, n'a pas

d'autres choix pour s'en sortir que d'accepter le pire des boulots à ses yeux : éboueur. Elle se bat, femme, ouvrière, mère solo. Jusqu'où sera-t-elle prête à se salir les mains pour reconquérir son enfant ? Elle ne mesure pas ses efforts, la saleté à accepter ; le prix d'une dignité !

Hors écran, Pauline Bayle se lance dans l'adaptation et la mise en scène de Balzac, avec une empathie non condescendante et profondément respectueuse des personnages. Tous gens du peuple. Pauline Bayle « J'aspirais à appartenir au monde des illusions perdues ».

Et dans un environnement plutôt hostile, relevons que le cinéma « social » militant, ses festivals, résiste. Plus qu'un avatar, l'affirmation d'une (re)conquête ?

● Patrick Vassallo



LE MONDE DU TRAVAIL AU CINÉMA

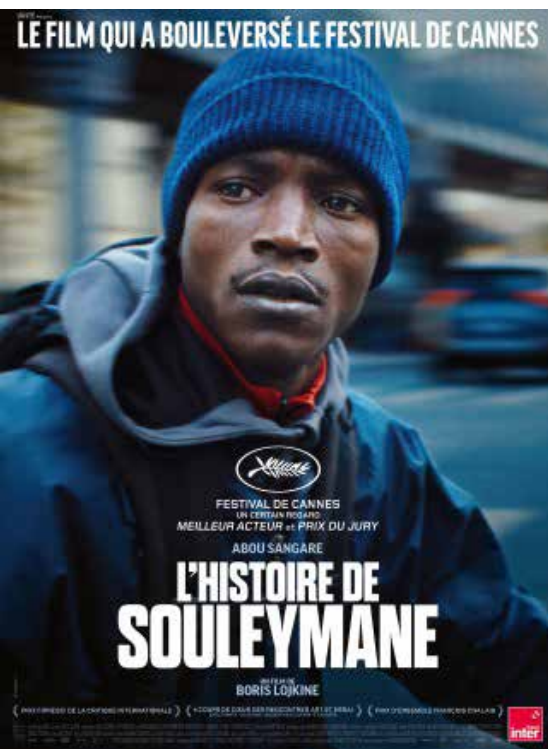
La représentation du monde du travail dans le cinéma, et plus largement des questions sociales par le prisme cinématographique, a toujours eu une part importante dans les choix de politique de programmation de notre cinéma depuis ses débuts il y a 40 ans.

Un cinéma « municipal », planté en pleine banlieue populaire. C'est ce prisme un peu déformant du Cinéma l'Écran qui, lorsque vous m'avez posé la question sur une évolution de la place du monde du travail dans le cinéma des dernières années, m'a interrogé. Ce qui me semble probable est qu'aujourd'hui cette thématique, qui était pour ainsi dire presque l'apanage exclusif du cinéma anglais dans les années 1990 (Ken Loach, entre autres), est devenu un thème plus courant dans le cinéma français, et que les distributeurs de films sont aussi plus ouverts à la diffusion d'œuvres d'autres nationalités sur le monde du travail (La Camarista, About Kim Sohee). Il y a un facteur économique qui pilote cela en profondeur : les distributeurs prennent le risque de sortir des films s'ils peuvent espérer un retour financier suffisant, et les producteurs en

amont s'engageront plus facilement sur des projets si des résultats positifs sont notables pour certaines thématiques. En quelque sorte, c'est la mobilisation du public, grandissante ces dernières années, pour des films sur le monde du travail qui amène à en voir plus au fil des années.

Je pense que le succès de films comme « Petit paysan » en 2017 ou « Les invisibles » en 2019 ont attisé un courant fort dans le développement de cette thématique. Un autre facteur est que le poids du financement des régions se développe, et que cela a aussi un impact sur les représentations moins « parisiennes » qu'on voit plus régulièrement dans les films ces dernières années. Tout cela est un peu subjectif, mais en résumé, c'est le public des cinémas qui décide aussi quels sujets et représentations émergent par sa mobilisation à voir certaines œuvres.

● **Laurent Callonnec**
 Directeur du cinéma L'Écran
 à Saint-Denis



A la recherche du (nouveau ?) cinéma social

Le cinéma social, qu'est-ce que ça peut bien être ? Une fiction qui « parle de la société », une « non-fiction », un documentaire... On pense à l'incontournable Ken Loach en Grande Bretagne ou à Frederik Wiseman aux Etats-Unis. En France, à Robert Guédiguian, Stéphane Brizé, Gilles Perret dans un style plus documentaire.

Mais d'autres thèmes sont apparus dans les dernières années, souvent portés par des cinéastes plus jeunes et femmes. Si le travail n'en est pas le centre, la place des femmes, des genres, les origines, les espaces urbains et leurs populations diverses sont maintenant sur tous les écrans. En 2021, Catherine Corsini avec *La fracture*, nous avait régales des mésaventures d'un couple lesbien confronté à la crise de l'hôpital en pleine manifestation des Gilets jaunes et réussissait à traiter les trois thèmes à la fois dans un film chorale. Hafsia Herzi, passée de l'autre côté de la caméra, brossait le portrait d'une mère courage des quartiers-nord de Marseille dans *Bonne mère*. *Rodéo* de Lola Quivoron en 2022 évoquait le monde des rodéos à moto et la place des femmes, alors que Leonor Serraille mettait en scène une femme venue de Cote d'Ivoire avec ses deux enfants, sa recherche d'autonomie, ses difficultés mais aussi ses joies.

En 2024, plusieurs films abordent d'autres thèmes de façon plus légère ou plus romanesque. Avec *La prisonnière de Bordeaux*, Patricia Mazuy scénarise un face à face ou un côté à côté entre une grande bourgeoise et une jeune femme des quartiers populaires dont le point commun est un compagnon en prison. Rencontre improbable qui débouche sur un basculement dans l'indépendance. Avec *Le roman de Jim* des frères Larrieu, c'est la précarité du travail, des boulots alimentaires que choisit Jim comme un miroir à son rôle de père « intérimaire » qui est évoquée. Dans *Les gens d'à côté*, André Techiné est là où on ne l'attend pas : les conditions de travail de la police, le burn-out mais aussi la répression stupide et la bascule d'une flic percutée par l'amitié qu'elle noue avec ses voisins, une jeune enseignante confrontée à la crise de l'école publique et un artiste engagé dans un regroupement type « black bloc ».

Début octobre prochain, *L'histoire de Souleymane* de Boris Lojkine chronique 48 heures de la vie d'un livreur en vélo sans papier qui attend son entretien à l'OFPPA. Une plongée dans le travail des « invisibles » et dans leur vie quotidienne... *En fanfare* d'Emmanuel Courcol raconte les retrouvailles de deux frères que tout sépare mais que les coups durs de la vie et la musique, dans deux styles très différents, vont rapprocher. Et on y côtoie même des syndicalistes CGT qui occupent leur usine...

Conflits de classes, toujours présents, mais aussi de genre, d'origine et parfois tout en même temps, entrecroisés, entremêlés, le cinéma se serait-il mis à l'intersectionnalité sans s'en rendre compte ?

● **Françoise Lamontagne**



Le noyau de Cerises est constitué de Bruno Della Sudda, Catherine Destom-Bottin, Laurent Eyraud-Chaume, Olivier Frachon, Bénédicte Goussault, Alain Lacombe, Sylvie Larue, Patrick Le Tréhondat, Christian Mahieux, Henri Mermé, André Pacco, Alexandra Pichardie, Makan Rafatdjou, Daniel Rome, Patrick Vassallo, Josiane Zarka, Pierre Zarka, militant-e-s de l'émancipation qui cheminent ou ont cheminé au sein du réseau AAAEF, de l'Association Autogestion, de l'ACU, d'Attac, de la CGT, d'Ensemble, de FI, de la FSU, du NPA, du PCF, de Solidaires, de l'Union Communiste Libertaire...

Comme dit dans le Manifeste, nous voulons élargir l'équipe et fédérer d'autres partenaires.

Pour donner votre avis écrire à contact@ceriseslacooperative.info

Abonnement gratuit en ligne
<https://ceriseslacooperative.info/abonnement-journal/>